

## Joseph Cornell et les surréalistes à New York : Dali, Duchamp, Ernst, Man Ray...

Anne Foucault

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/13303>

DOI : 10.4000/critiquedart.13303

ISSN : 2265-9404

**Éditeur**

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

**Référence électronique**

Anne Foucault, « Joseph Cornell et les surréalistes à New York : Dali, Duchamp, Ernst, Man Ray... », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 mai 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/13303> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.13303>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

---

# Joseph Cornell et les surréalistes à New York : Dali, Duchamp, Ernst, Man Ray...

Anne Foucault

---

- 1 Ce catalogue apporte un riche complément au parcours proposé par le Musée des beaux-arts de Lyon. Les commissaires de l'exposition, Matthew Affron et Sylvie Ramond, précisent d'emblée que leur objectif était bien de retracer le parcours singulier de Joseph Cornell au cœur de l'art américain de son époque, et non de noyer sa création si particulière dans d'innombrables références. Une telle mise en perspective rend visible de façon inédite les transferts culturels entre Paris et New York de 1930 à la fin de la Seconde Guerre mondiale.
- 2 Le parcours de Joseph Cornell croise ainsi celui de Max Ernst, de Man Ray, de Lee Miller, du galeriste Julien Lévy et surtout de Marcel Duchamp avec lequel il collabore pour la réalisation des *Boîtes-en-valise*. Malgré sa proximité avec les surréalistes, Joseph Cornell, artiste solitaire et indépendant, ne voudra jamais être assimilé au mouvement.
- 3 En cela les différentes pistes lancées dans l'ouvrage sont enrichissantes. Elles permettent, par exemple, de rapprocher les fameuses boîtes de Joseph Cornell des petits meubles-cabinets du XVIIIe siècle destinés à recueillir les merveilles les plus fragiles d'une collection, mais aussi de mettre en parallèle son intérêt pour les livres illustrés et les ouvrages populaires du XIXe siècle. Joseph Cornell apparaît comme un inlassable collectionneur, à la sensibilité nostalgique, avant d'être un assembleur de génie. L'étude de l'intrigant et peu connu film *Rose Hobart*, que l'artiste réalise en 1936 à partir d'extraits d'une production hollywoodienne, dévoile une personnalité fétichiste et secrète, dévouée à l'adoration de la figure féminine.
- 4 Si les constructions, les collages et les films conçus par Joseph Cornell, que le catalogue permet d'apprécier dans toute leur diversité, sont évidemment assimilables à une sensibilité surréaliste de l'image et de l'objet, le parcours de l'artiste est bien celui d'une figure en marge, dont l'œuvre s'est développée dans l'intimité de son atelier new-yorkais qu'il ne quittait que bien rarement.